

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Petite Chronique de 1876 à 1901 par le Chanoine  
Meinrad de Werra (Vieux papiers, vieux souvenirs)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 230-232

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Petite Chronique de 1876 à 1901

par le Chanoine Meinrad de Werra

Monsieur le Chanoine Tonoli, Archiviste de l'Abbaye, offre aux « Echos » une petite Chronique de la Maison, qui nous restitue un peu de sa vie durant le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Moins longue et moins complète que la Chronique latine du Prieur Gaspard Bérody, éditée par le Prieur Bourban, et qui va de 1610 à 1642, cette Chronique du Sacristain Meinrad de Werra n'en constitue pas moins un document intéressant.

Avant de le transcrire, relisons la notice consacrée à son auteur dans le *Liber Canoniorum* de l'Abbaye :

Meinrad de Werra, né le 27 avril 1841, prend l'habit le 3. septembre 1859. Le 6. sept. 1860, il fait les vœux simples, le 8. sept. 1863. les vœux solennels. Il est minoré 18. 7bre. 1863. Sous-diacre 19. Xbre. 1863. diacre 21. mai 1864, prêtre 23. sept. 1865. — Il devint professeur de la classe des principes qu'il enseigne bien en 1865. Professeur au collège, Sacristain et Cérémoniaire. Professeur de rubriques. Obiit die 21 januarii anno 1907.

En consultant les *Ordines Sedunenses*, les *Annuaire de l'Etat* et les *Bulletins annuels du Collège*, on peut ajouter quelques notes à cette rapide esquisse biographique.

Nous venons de voir que Meinrad de Werra fut nommé professeur de Principes en automne 1865. Parmi ses premiers élèves, un au moins parvint à la notoriété : c'est le Colonel Jules Repond, Commandant de la Garde Suisse Pontificale.

Mais les bulletins du Collège sont d'un mutisme effrayant : ils se bornent à la sèche classification des élèves, une nomenclature, et ils en conservent, du moins dans l'usage, le titre de « Catalogue ». C'est en 1874-75 qu'ils donnent pour la première fois des indications sur le corps professoral. Nous y voyons Meinrad de Werra enseigner aux rudimentistes la religion, le français, le latin, le grec, les

mathématiques, l'histoire et la géographie. Mêmes indications l'année suivante. Mais, en 1876-77, le poste est occupé par Eugène Gros (il ne voulait pour son nom pas d'autre orthographe que l'orthographe française !). Y avait-il eu quelque orage ? on serait tenté de le supposer en remarquant, dans le Livre des Chanoines, à la notice de Meinrad de Werra, le petit mot « bien » biffé par le traditionnel crayon violet d'Eugène Gros... ; mais n'est-ce pas chose commune qu'un prédécesseur fasse petite figure au yeux de son successeur ?...

Meinrad de Werra profita de son répit de 1876 pour commencer sa Chronique : heureuse façon de remplir des loisirs, et qui ferait désirer qu'à toutes les époques de semblables loisirs fussent remplis de semblable façon !

En 1879-80, M. de Werra reparaît au Collège, comme maître du cours préparatoire ; il enseigne aussi la calligraphie. L'année suivante il abandonne les « belles lettres » au sens matériel du mot, et en 1881-82, il passe à l'Ecole Moyenne (nous dirions aujourd'hui la Section commerciale) : au cours inférieur de celle-ci, on le trouve professeur de religion, d'agriculture, d'histoire, de géographie et de « tenue des livres ». Le bulletin de 1882-83 nous montre encore M. de Werra chargé de cours de français, d'histoire et de géographie : c'est sa dernière année d'enseignement au Collège.

Depuis lors, le chanoine prend le pas sur le professeur. Les « Ordo » que nous avons sous les yeux, nous présentent M. de Werra en qualité de Secrétaire épiscopal, soit sous Mgr Bagnoud, soit sous Mgr Paccolat. La mention « Secretarius Rmi. Episcopi », nous l'avons rencontrée de 1886 à 1906.

Dès 1896 — dans notre collection, incomplète, d'*Ordines* —, s'y ajoute la qualité de Cérémoniaire et Professeur de liturgie ou de rubriques, qualité qui figure encore en 1906.

Mais la fonction essentielle de Meinrad de Werra, celle dont le titre restera attaché à son nom, c'est celle de « Sacristain » de l'Abbaye. Déjà revêtu de cette charge en 1869, il la conserva jusqu'à sa mort, pendant près de quarante années...

M. de Werra s'intéressait à l'histoire, et la Bibliothèque de l'Abbaye lui doit les premiers « Mémoires et Documents.

de la Société d'Histoire de Suisse Romande », dont il faisait partie. Par la petite Chronique que nous publions, nous pouvons dire qu'il s'intéressait à l'histoire autrement qu'en lui prêtant une oreille sympathique: il y mettait la main en fixant des dates, en préparant des renseignements pour plus tard.

De santé assez chancelante, d'aspect plutôt chétif, M. de Werra était dans sa 67<sup>e</sup> année seulement lorsqu'il mourut. Les « Echos » de janvier 1907 lui consacrèrent, — ainsi qu'au chanoine Pierre Besse, son prédécesseur immédiat au noviciat où il avait pris l'habit le 17 août 1858, — ces quelques lignes dues au Chroniqueur Maurice Gross, de Martigny :

1907 vieille d'à peine un mois, commencée dans la joie et la gaieté, semble prendre à cœur de mettre un voile de tristesse sur nos fronts de jeunes insouciant, croyant toujours que l'année qui vient sera nécessairement meilleure que celle qui n'est plus. 1907 se montre cruelle pour l'Abbaye : la mort vient de lui ravir, à peu de jours de distance, deux de ses chanoines, doucement éteints, M. Besse qui fut autrefois préfet du Collège, et M. Meinrad de Werra, sacristain. Le Révérend Père Burquier a compris que le moment était propice — devant deux tombes à peine fermées — pour nous parler de choses sérieuses. Sa conférence sur « La Volonté » a été un vrai régal pour tous.

Le bulletin du Collège de 1906-07 est le premier qui contient un compte-rendu. Nous y lisons avec plaisir la « citation » suivante sur le grand front où passe en revue l'année entière :

Nous ne pouvons, en finissant, oublier de citer la vie de notre humble périodique « Echos de St-Maurice », l'organe où nos jeunes littérateurs exercent leurs plumes, nos chroniqueurs leur esprit, nos apôtres les prémices de leur zèle avec des essais de bon augure.

La petite revue qui faisait, ainsi, son entrée dans le monde officiel, avait vu le jour en juin 1899, et c'est MM. Eugène Gross et Louis Cergneux qui la tinrent alors sur les fonts. Désormais, un certain nombre de faits seraient enregistrés dans cet organe. M. Meinrad de Werra ne crut pas nécessaire de continuer sa Chronique. Soyons-lui du moins reconnaissants d'avoir tenu ce bref journal durant vingt-cinq ans.

(A suivre.)

Léon DUPONT LACHENAL